NÉCROLOGIE

Abry Armand, Ang. 97, Sociétaire de 1911, décédé le 26 mars, à Strasbourg.
Blanchet Henri, Ang. 81, Membre à vie, décédé le 21 avril à Paris.
Briet André, Châ. 85, Membre à vie, décédé le 6 janvier à Paris.
Caquet Jean, Ang. 07, Sociétaire de 1918, décédé le 1er mai, à Paris.
Cordebart Albert, Ang. 74, Membre perpétuel, décédé le 8 avril, à La Rochelle.
Crepel Léon, Châ. 71, Membre perpétuel, décédé en mars, à Nouzonville (Ardennes).
Fau Léopold, Ang. 80, Sociétaire de 1906, décédé le 19 avril, à Vitry-sur-Seine (Seine).
Fournier Georges, Ang. 93, Sociétaire de 1898, décédé le 23 février, à Bois-Colombes (Seine).
Gilbert Joseph, Ang. 94, Sociétaire de 1913, décédé le 16 avril à Lille.
Gros Louis, Ang. 01, Sociétaire de 1907, décédé le 6 avril, à Perpignan.
Klein Jules, Aix 90, Sociétaire de 1898, Président d'honneur du Groupe d'Alger, décédé le 3 avril, à Alger.
Mercoyrol Adrien, Aix 91, Sociétaire de 1895, décédé le 13 avril, à Nîmes.
Peret Lucien, Châ. 97, Sociétaire de 1918, décédé en mars, à Charleville.
Petolat Alfred, Châ. 93, Sociétaire de 1896, décédé le 21 avril, à Dijon.
Puffeney Valentin, Clu. 24, Sociétaire de 1927, décédé le 13 avril, à Allevard (Isère).
Roux Georges, Châ. 94, Membre perpétuel, décédé le 11 avril, à Paris.
Roux Louis, Clu. 16, Sociétaire de 1920, décédé le 25 avril, à Lorient.
Thomas Charles, Châ. 94, Sociétaire de 1897, décédé le 24 avril, à St-Dizier.
Thuret Alexandre, Châ. 99, Sociétaire de 1902, décédé le 23 avril, à Bourges.

Chevreaux, Châ. 94, non Sociétaire, décédé en avril, à Bruxelles.

DELFORGE Emile (Châlons 1891). — La promotion Châlons 1891 a été cruellement frappée dans ses affections par la disparition subite de notre camarade Delforge Emile qui fut son délégué pendant de nombreuses années.

Lillois d'origine, il débute comme dessinateur à la Cie de Fives-Lille pour prendre ensuite un poste d'Ingénieur chargé des études d'installation du nouveau matériel aux usines des Papeteries Abadie au Theil-s.-Huisne et c'est là qu'il se marie.

Il entre ensuite comme Ingénieur aux Mines de Dourges, mais après quelques années, est rappelé par la Maison Abadie, qui l'ayant apprécié dans ses précédentes fonctions, lui demande de prendre la direction des usines de Theil.

Il devient ensuite directeur de la Maison Francin et Cie, à Tourcoing (construction de machines de peignage) où la guerre vient le surprendre.

Mobilisé à Bergues comme territorial, il est plus tard détaché par l'Inspection des Forges aux ateliers Ernault à Ivry. Remarqué par M. Ernault, ce dernier lui confie d'abord la Direction de son usine de Lyon, puis de la Société nouvelle de machines-outils à Asnières.

Il se retire en 1925 à Brignancourt (Seine-et-Oise) où la mort est venue nous l'arracher.

Ce fut un camarade très dévoué à qui on ne s'adressait jamais en vain. Tous ceux qui l'ont connu conservent de lui le souvenir d'un homme charmant et d'un ingénieur remarquable.

Les obsèques et l'inhumation dans le caveau de famille ont eu lieu le 8 décembre 1937 au Theil-Huisne. Notre camarade Cisseville eut la douloureuse mission de rendre sur sa tombe un dernier hommage à notre regretté camarade.

(Communication de notre ancien Président Allamel).

FOURNIER (Georges), Angers 1893. — La promotion Aix 93 est de nouveau endeuillée par la disparition de Georges Fournier, décédé le 23 février.

Né à Laval le 8 mars 1877, il fait ses études au lycée de cette ville puis entre à l'Ecole d'Angers.

Dès sa sortie des Arts il se fait remarquer chez Farcot, à St-Ouen, où il séjourne de 1896 à 1902.

Son esprit inventif le conduit en collaboration avec son beau-frère Lalande (Ang. 93) à l'étude et la mise au point de la direction des torpilles par ondes herztiennes.

Il s'occupe ensuite de groupes électrogènes et, en 1910, met sur pied l'atelier de réparation et de construction de la Cie des Auto-Place.

La Cie des Omnibus lui confie, en 1912, la direction des ateliers jusqu'à l'issue de la grande guerre.

Son activité le transforme en constructeur de fours de boulangerie, rue de l'Ourcq, puis en négociant en charbons, à Reims, qu'un mauvais destin l'oblige à quitter.

Sa santé se trouve, de nouveau, légèrement ébranlée, mais, très courageusement, il surmonte une fois de plus sa fatigue et dirige les fabrications des Laboratoires Mialhe.

Le mal accomplit toutefois sournoisement son œuvre et le terrasse définitivement.

Il avait cette pudeur de ne jamais se plaindre et, toujours modestement, il a tenu à disparaître en toute simplicité.

Ses obsèques ont eu lieu au cimetière de Montparnasse dans la plus stricte intimité.

Nous prions Mme Fournier et ses fils d'accepter nos très sincères condoléances.

SELORON (François), Aix 1896. — Le lendemain des funérailles de Pouteau, un nouveau coup frappait le Groupe Régional de Lille.

Notre camarade Séloron, après une intervention chirurgicale suivie de longues et pénibles souffrances, décédait entre sa fille et son épouse bien aimée, le 17 février.

Les obsèques furent célébrées devant l'assistance très nombreuse de ses amis et collaborateurs, le 19 février, au Temple de l'Eglise réformée. L'inhumation se fit à Unieux (Loire), son pays natal.

Du discours prononcé par le Président Druesnes, nous extrayons les passages suivants :

C'est à l'Ecole Professionnelle de St-Etienne que Séloron prépara son entrée à l'Ecole d'Aix.

Sorti dans un très bon rang, il travailla jusqu'à son service militaire, aux Mines de Firminy et aux Houillères de Saint-Etienne.

Après sa sortie du régiment, il occupa diverses situations chez Leflaive, à Saint-Etienne ; chez Holtzer, à Unieux ; aux Usines Métallurgiques de l'Ariège et chez Arbel, à Couzon.

Durant 13 ans, il fut attaché aux Mines de la Loire comme Ingénieur du jour. Pendant la guerre, il y fut mobilisé.

Après un bref passage aux Usines Gros, à Saint-Etienne, il vint dans le Nord où, depuis 17 ans, il assurait la direction de la Compagnie Auxiliaire d'Electricité et d'Entreprises. Il trouvait dans cette direction aux branches multiples un aliment à son activité, à son amour du travail.

Séloron était en effet un grand travailleur, un énergique, un ingénieur d'une grande compétence.

Il était aussi un excellent camarade gardant un étroit contact avec notre Groupe. Il ne manquait aucune occasion d'aider, de rendre service. Jamais je n'ai fait appel en vain à lui pour prendre dans son Usine des camarades débutants.

Se donnant sans compter aux exigences de sa fonction, il trouvait à son foyer, entre sa femme et sa fille, dans la plus parfaite harmonie, le bonheur familial qui est le meilleur repos moral dans la vie trépidante des affaires.

Nous renouvelons à Madame et à Mademoiselle Séloron l'expression de nos condoléances bien sincères.

ABRY Armand (Angers 1897). — Notre camarade Abry est décédé le 26 mars, à Strasbourg, après une courte maladie. Il a été inhumé le 29 mars, à Nantes, où de nombreux camarades ont assisté à ses obsèques.

A sa sortie de l'Ecole, Abry avait fait un stage de 5 ans dans la construction navale. Il bifurqua vers la partie commerciale (Agence Hamelle), puis revint à la Construction navale (chantiers Blanc, à Saint-Quentin, puis chantiers Coquet, à Nantes), où il se fit un nom coté d'Ingénieur de petite et moyenne construction. Une déficience de son chantier, actuellement disparu, l'obligea à quitter Nantes pour la région parisienne, puis pour Strasbourg.

Il fut Secrétaire du Groupe de Nantes.

Puissent nos sentiments attristés et la sympathie unanime de ses camarades, adoucir le cruel chagrin que cette disparition prématurée inflige à Mme Abry, à son fils, à son beau-frère et à son neveu, nos camarades Manceau et Abry, ainsi qu'à ses amis.

POUTEAU (Georges), Châlons 1902. — Le 16 février un très grand nombre de gadz'arts assistaient aux funérailles de notre regretté camarade Pouteau, emporté en quelques jours à la suite d'une intervention chirurgicale.

Après la cérémonie religieuse, devant la foule recueillie des amis qui entourait la veuve et la fille de notre ami, quatre discours furent prononcés par nos camarades : Busson,